

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Numéro 154, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2014). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (154), 66–66.

BERTRAND, PIERRE

Éloge de la fragilité

Montréal, BQ, 2014, 216 p., 12,95 \$.



Les professeurs, des théoriciens ou des praticiens ? Selon la discipline qu'ils enseignent, ce n'est jamais ni tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre. Pierre Bertrand, professeur de philosophie au cégep Édouard-Montpetit, est un bon exemple de ceux qui vont au-delà de l'histoire et des doctrines anciennes.

À ce jour, il a écrit plus d'une trentaine de livres dans lesquels il ne « cesse d'approfondir et de reformuler les thèmes de la vie et de la création ». Il aborde ici la question de la place de l'homme dans le cosmos et de sa participation à sa composition. Cet essai, qui « est aussi une méditation sur l'écriture », est « d'abord un éloge des forces ardentes qui, en chaque être, peuvent faire bruisser les ailes de la vie ».

COLLECTIF

Un peuple à genoux

115 raisons de s'indigner

Montréal, Poètes de brousse, coll. « Essai libre », 2013, 112 p., 12 \$.



Las d'entendre des témoignages abracadabrants sur fond d'écoutes électroniques ? Plongez-vous alors dans ce petit livre qui ramasse bien toute cette poussière qui ne cesse de retomber sur la société québécoise depuis qu'on soulève le tapis de nos vicissitudes collectives et qu'on cloue au pilori les filous de tous genres.

On rit jaune en lisant cette « rétrospective des pires aberrations qui ont sali le Québec depuis quelques années » parce qu'on en a fait disparaître la langue de bois et éteint les cassettes (*sic*) de la rectitude politique. De la fonction publique à la « médiacrasse », de la police à la justice, de la santé à l'éducation, tous les replis crasseux de notre monde sont ici passés au peigne fin.

DORION, HÉLÈNE

Sous l'arche du temps, essai suivi d'entretiens

Montréal, Typo, 2013, 200 p., 14,95 \$.



Cet essai, réédité dans sa version définitive, « sonde l'expérience de l'écriture, interroge la présence de la création artistique dans la société actuelle, la place laissée à l'être, à l'imaginaire et à l'inconnu, le rôle que joue ou pourrait jouer la poésie,

croise Rilke, Galilée, Giordano Bruno, s'arrête sur des événements marquants de l'histoire humaine, touche un horizon puis retourne en arrière pour mieux voir ce qui reste flou ». Le tout est complété par six entretiens dont celui accordé à notre collègue Jacques Paquin et paru dans le numéro 129 de la revue sous le titre « Hélène Dorion : pensée du sensible, ouverture du poème ». Retenons, entre autres, le rappel des études en philosophie de la poétesse et du rôle majeur que cette discipline a joué sur son œuvre.

GRUDA, JOANNA

L'enfant qui savait parler la langue des chiens

Montréal, Boréal, « Boréal compact », 2014, 264 p., 13,95 \$.



Premier roman de Joanna Gruda, née en Pologne et arrivée à Trois-Rivières en bateau à l'âge de deux ans avec sa famille. Elle y fait œuvre de mémoire en racontant la vie de son père, Julian Gruda, une existence

qui ne s'invente pas. Elle « dépeint une enfance hors du commun, qui commence à Varsovie à l'orée de la guerre et qui s'achève dans Paris libéré. À travers les yeux de Julek, ce sont les heures les plus sombres du siècle dernier qu'on voit défiler, mais rendues avec une vérité et une vivacité hors du commun. C'est la guerre — inhumaine, trop humaine —, comme si nous y étions ». C'est là une remarquable leçon de survie qui nous apprend aussi ce que peut être la vie de ceux qui immigreront chez nous.

LAURIER, ANDRÉE

Le jardin d'attente

Montréal, Lévesque, coll. « Prise deux », 2013, 212 p., 15 \$.



Peut-on résister au destin, doubler une existence ou mourir à moitié ? Hélène Roberts, le personnage au cœur de ce roman, fait un voyage initiatique où elle quitte sa vie, celle qu'on lui a don-

née de force, pour prolonger son existence au-delà du corps brisé qu'on lui a façonné. Trouvera-t-elle la mort une deuxième fois ? Comme l'écrit la romancière en préambule : « Elle a eu une vie si étrange, pour une époque où l'on ne croit plus aux enchantements. Sur de la glace, une fois, elle est tombée d'une voiture lancée dans décembre, et elle s'est presque brisée en perdant sa mémoire. On l'a arrachée à la mort. Car ainsi le voulait le progrès. » Rappelons que ce roman est le troisième livre du cycle de *L'ajournée* et *Mer intérieure*.

MUNRO, ALICE

Fugitives

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2013, 360 p., 15,95 \$.

MUNRO, ALICE

Du côté de Castle Rock

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2013, 352 p., 15,95 \$.



Impossible de passer sous silence la réédition de deux recueils d'Alice Munro, cette nouvelliste devenue la première Canadienne à recevoir le prix Nobel de littérature en 2013. On peut y lire une vingtaine de ses récits qui sont comme

autant d'instantanés du temps arrêté dans lequel évoluent des personnages comme seule Alice Munro a su si bien saisir par le mouvement de l'âme, espèce de va-et-vient de la vie quotidienne dont ce souffle est le métronome rythmique. Il suffit qu'un détail anodin soit évoqué pour qu'on s'attache à un lieu, à un fait ou à un héros et qu'on retarde ainsi le moment où il nous faudra bien quitter l'univers imaginé par la nouvelliste et qui s'est imposé à nous.